

Johanna Zaïre

Rebirth

De la cendre au phœnix

© Tous droits réservés par les auteurs respectifs.
<https://johannazaireofficiel.com>

Chère lectrice, cher lecteur,

Le récit que tu t'apprêtes à lire est le mien. C'est mon histoire. Comme tout le monde, j'ai eu des hauts et des bas. Sache que je n'ai jamais été seule pour affronter les épreuves de la vie.

J'ai toujours été entourée de mes proches mais parfois, on est seul parmi les autres. On se renferme sur soi-même, on se rend invisible, on cache les maux qui nous rongent. Pourquoi ? Peut-être par peur, par honte ou parce qu'on pense qu'on sera incompris.

Pour ma part, je pense que c'était un mélange de tout ça. J'ai tout gardé pour moi, j'ai caché mon mal comme j'ai pu, j'ai menti en disant que ça allait... mais c'était faux. Ça n'allait pas du tout.

Je ne blâmerai jamais mes proches car ils étaient là. Il me suffisait de leur dire que j'avais besoin d'aide ; ils ne pouvaient pas deviner.

J'ai vécu l'enfer et j'ai cherché à partir. Je suis restée, je me suis battue et aujourd'hui je suis... moi : plus forte, plus sage et tellement plus reconnaissante des petits bonheurs de la vie.

Ce récit est basé sur mon unique point de vue et mon ressenti. Je n'ai demandé d'aide à personne pour l'écrire. Je me suis uniquement appuyée sur mes souvenirs fragmentés et les quelques documents que j'avais en ma possession.

Je dédie Rebirth à Pierre et William, à ma famille, à T. sans qui je ne serais plus là, à ceux qui m'ont tendu la main, à

ceux qui ont essayé de me tenir loin de mes démons, à ceux qui m'ont soutenue dans ces moments obscurs, à toutes les personnes qui pourront se reconnaître dans mon parcours. Et à Thib qui partage ma vie, qui m'aide chaque jour à rester loin de tout ça, qui m'encourage et me soutient, me fait prendre confiance en moi et contribue à faire de moi ce que je suis aujourd'hui.

Chère lectrice, cher lecteur, je te souhaite une bonne lecture et, si tu souhaites m'envoyer un message, un commentaire, discuter, n'hésite pas. Je serai ravie de partager avec toi.

Johanna

P.S: Afin de préserver l'identité de chaque personne, certains prénoms et noms utilisés sont fictifs.

Important : cet écrit est autobiographique. Je parle de ce que j'ai vécu. Je veux que ce soit authentique alors j'utiliserai les mots qui me paraissent les mieux adaptés.

*Certaines situations ne sont pas à prendre à la légère. Si tu traverses une période douloureuse, que tu te sens en détresse, que tu te sens perdu(e), que tu arrives à un point de non-retour, **ne t'isoles pas**. Parles-en ! Tu n'es pas seul(e). Si tu connais quelqu'un dans ce cas, n'hésites pas.*

Peu importe ce que tu traverses, tu n'as pas à le faire seul(e). Il n'y a pas de honte à se sentir mal et saches qu'il y aura toujours quelqu'un pour toi :

- www.suicide-ecoute.fr

À noter : chaque début de chapitre est composé d'une playlist. Les traductions sont faites par mes soins. Je bénéficie du droit de citation courte mais ne détiens pas les droits sur les chansons. Tous droits réservés aux auteurs respectifs.



Flashe le code pour écouter la playlist en même temps que ta lecture. Elle démarre au chapitre 1.

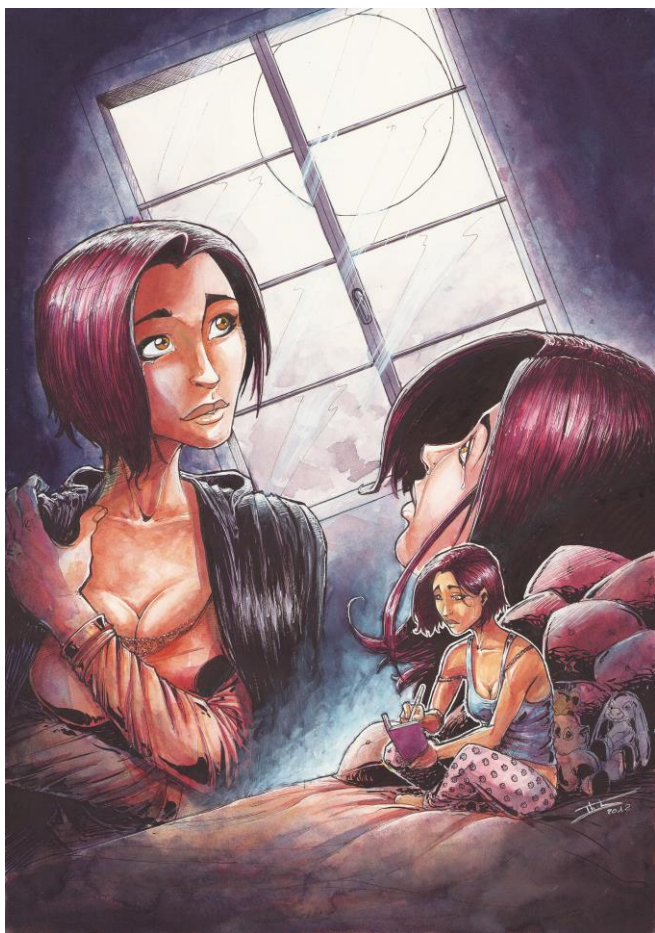


Illustration par Thibault Colon de Franciosi

Prologue

par Thibault Colon de Franciosi

Par où commencer ? Quand Johanna m'a demandé de lui écrire son prologue, j'ai été vraiment touché et j'ai eu un peu peur ! Eh oui, je ne suis pas du tout écrivain. Moi, je m'exprime en dessin, je fais parler les images, je suis illustrateur.

La première fois que j'ai rencontré Johanna, ce furent d'abord ses yeux et leur regard pétillant de vie qui me marquèrent. Une sensation agréable émane d'elle et nous transmet une dose de bien-être. Son sourire vous transporte et vous fait oublier vos soucis, car elle dégage tellement de joie de vivre qu'on a l'impression d'être un pantin qui se laisse attirer vers une douce lumière. Vous savez, cette sensation qui n'arrive que peu de fois, celle qui nous fait nous sentir bien, zen, serein en présence de quelqu'un qu'on apprécie.

Nous sommes souvent seuls. Même si nous sommes entourés de beaucoup de personnes qui se disent proches, au final quand il arrive quelque chose de grave ou d'important, le nombre de « piliers » sur lesquels nous pouvons nous appuyer se limite aux doigts d'une main. Johanna est une de ces personnes qui donnera beaucoup plus qu'elle ne reçoit, sans jamais rien demander en échange. Elle sera toujours là si besoin, ne jugera jamais, vous donnera le sourire car elle-même est toujours joyeuse, trouvera toujours une solution et vous réconfortera de sa voix douce.

Nous avons commencé à discuter et, plus je la découvrais, plus je me sentais bien en sa présence, à l'aise, paisible. Je ne cherchais pas ce que j'allais dire et les silences n'étaient pas gênants.

Je n'ai jamais rencontré une personne aussi bienveillante et compréhensive. Elle aime les gens tels qu'ils sont et n'essaie en aucun cas de les changer, elle trouvera toujours le positif en chacun de nous.

Ceux qui l'ont rencontrée vous diront que c'est une personne sensible, douce et travailleuse, mais je peux vous affirmer qu'elle est plus que ça. Les passages sombres de sa vie (que vous allez découvrir), les sacrifices, les murs infranchissables, les trahisons et plus encore, auraient détruit bon nombre d'entre nous, et je ne dis pas ça à la légère. Peu de gens seraient encore là. Ça lui a pris du temps, mais elle est sortie de cet enfer, de ce tourbillon cauchemardesque qui nous attire toujours plus profondément vers nos démons.

Le plus dur n'est pas la chute, il suffit de se laisser emporter et envelopper dans cette douce chaleur qui nous ronge petit à petit et consume notre volonté, nos envies, nos désirs, et nos joies... Non, le plus dur c'est de remonter la pente, éjecter nos démons et ne plus écouter notre tyran intérieur qui nous pousse dans le mauvais sens. Même si on est entouré, on est seul car ce combat se joue à l'intérieur de nous.

Johanna dit souvent : « si c'est arrivé, c'est qu'il y avait une raison ». Même si sur le coup c'est insupportable et que les conséquences positives retombent seulement vingt ans après ! Elle est comme ça : remplie de vie et de joie, toujours avec le sourire, et c'est ce qui est le plus surprenant après tout ce qu'elle a vécu. Elle s'est relevée tel un phœnix !

Chapitre 1

On a tous une histoire à raconter

Playlist

*« J'en ai marre d'être ce que vous voulez que je sois.
Je me sens infidèle (à moi-même), perdu(e) sous la surface.
Je ne sais pas ce que vous attendez de moi. »*

Traduction de la chanson
Numb, Linkin Park

*« T'es-tu jamais senti(e) rabaissé(e) ? As-tu déjà senti que tu
n'étais pas à ta place ? Comme si, d'une certaine manière, tu
n'appartenais pas à ce monde et que personne ne te comprenait ? »*

Traduction de la chanson
Welcome to my life, Simple Plan

« Qu'est-ce que je fous ici ? Ma place n'est pas ici. »

Traduction de la chanson
Creep, Radio Head

Tous droits réservés par les auteurs respectifs.



Il y a des choses que je dois extérioriser. Des tas de choses. Certaines sont ancrées quelque part dans ma mémoire car je n'en ai jamais parlé, tandis que d'autres flottent à la surface mais ne veulent pas s'évaporer. Ce n'est pas faute d'avoir tenté de m'en défaire. C'est comme si ma tête ne voulait pas guérir, comme si elle était bien de la sorte, avec ses souvenirs douloureux. S'ils avaient été

beaux pourquoi pas, mais non, il s'agit de blessures qui ne peuvent se refermer tant que mon cerveau n'aura pas assimilé et accepté.

C'est comme ça. Je suis ce qu'on appelle « surefficente mentale ». Je ne suis pas plus intelligente que toi ou quiconque, rien à voir avec le fait d'être surdoué, c'est plus complexe que ça. Pour résumer, je dirais simplement que contrairement à la « norme », je fonctionne davantage avec mon cerveau droit, hôte de l'imagination, l'intuition, la créativité, les émotions et les pensées foudroyantes.

Dit comme ça, cela ne semble pas problématique mais pourtant ça l'est, car chez moi, tout est en trop. Je suis trop émotive, trop sensible, trop naïve, trop « tout ». Ce que certains considéreraient comme un petit problème passager prend des proportions énormes chez moi. Ce qui m'affecte est amplifié et peut m'affliger pendant des années si je ne comprends pas le pourquoi du comment. Les blessures psychologiques sont généralement plus délicates à surmonter que celles qui sont physiques. Imagine si elles sont décuplées...

Pas facile à gérer, surtout lorsqu'on ne comprend pas pourquoi on est différent. J'ai toujours été en marge, depuis toute petite. Fréquemment dans la lune, perdue dans mes pensées, je me suis continuellement sentie différente, en décalage avec les autres, comme si je venais d'une autre planète. Je ne comprenais pas et j'ai vécu dans l'ignorance de ce que j'étais réellement pendant vingt-neuf ans. C'est beaucoup, mais comme le dit le bon vieux proverbe : « mieux vaut tard que jamais ».

Un jour, de fil en aiguille, j'ai vraiment eu besoin de comprendre ce que j'étais et il me fallait absolument résoudre ce conflit intérieur pour ne plus me sentir en marge. *Et si je pouvais changer ? Je vois bien que je ne suis pas comme tout le monde, mais pourquoi ? Pourquoi mon cerveau est-il sans cesse en train de cogiter ? Pourquoi est-ce que lorsque je pense à quelque chose de simple, ma pensée part dans tous les sens, jusqu'à ne plus m'en remémorer le point de départ ?*

Pourquoi est-ce que je pleure à chaque petite chose qui me touche ? J'ai envie de pleurer devant 90% des films, qu'ils soient dramatiques, drôles ou d'action, mais aussi quand je félicite quelqu'un pour un travail accompli, quand quelqu'un est triste, quand je vois un animal mort sur le bord de la route. Je me contrôle du mieux que je peux la majorité du temps. J'essaie de refouler cette envie au lieu de la laisser s'exprimer parce que j'ai honte et que ça me fatigue d'être comme ça. Je garde ça à l'intérieur parce que je ne supporte pas cette partie de moi. Peut-être qu'un jour j'arriverai à l'accepter...

Pourquoi est-ce que je ne supporte pas la lumière, ni les goûts extrêmes (acide/amer), ni les fortes odeurs qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ni les sons aigus ? Je suis obligée

de me boucher les oreilles lorsqu'une voiture de police ou les pompiers passent non loin de moi, sirène hurlante. Je vois des tas de gens dans la rue qui ne semblent pas du tout impactés (aucun d'eux en fait). Comment font-ils ? Moi, je grimace, je souffre, mes oreilles ont mal. C'est ce qu'on appelle l'hyperesthésie : la sensibilité accrue des sens.

Pourquoi je ressens des sensations que je n'arrive pas à décrire ? Je suis capable de savoir très clairement lorsqu'un garçon attend de moi plus qu'une simple amitié, sans qu'il me dise quoi que ce soit. Il peut le cacher autant qu'il veut et m'assurer que non, moi je le sais, parce que je le ressens au fond de moi. C'est une sensation forte qui s'installe, comme si elle était là pour m'avertir. Ça me tord les intestins. Je perçois également une sensation différente que je serais incapable de décrire quand j'ai l'intuition qu'on me ment. Comme si, quelque chose en moi me mettait en garde et m'informait qu'un bobard venait de sortir de la bouche de mon interlocuteur. Et le pire, c'est que c'est tellement fort que je suis persuadée à 100% d'avoir raison. Je sais que ce que je ressens est correct. Alors quoi ? Je ne suis peut-être pas humaine ? Mon mari me dit souvent, avec toute son affection :

— Cherche pas ! T'es un robot en fait !

Il a peut-être raison, qui sait ? Et si j'étais une forme d'Intelligence Artificielle capable de ressentir les choses et de les décrypter ? Non, n'importe quoi... Je ne suis juste pas dans la norme...

Pourquoi je ressens des émotions qui ne sont pas les miennes ? Il m'arrive d'avoir envie de pleurer alors que je suis heureuse, de me sentir triste mais de ne pas savoir pourquoi. C'est d'ailleurs problématique, parce que je ressens cette tristesse mais je suis incapable de dire ce qui ne va pas. Je me suis amusée à faire des expériences parfois, et j'ai réalisé que je suis capable de ressentir les émotions des autres.

Si tu stresses, je vais stresser. Si tu es triste alors je serai triste. Je suis une véritable éponge, c'est fatiguant. Pourquoi suis-je ainsi ? Pourquoi ne pourrais-je pas être égoïste et ressentir uniquement les miennes ? Pourquoi suis-je obligée de ressentir les vôtres également ? Pourquoi je suis moi ? Pourquoi je ne pourrais pas être normale ? Et d'ailleurs, pourquoi je me pose sans arrêt une tonne de questions ?

Je ne sais pas combien de temps tu as mis pour lire tout ce qu'il y avait dans ma tête (en italique) mais sache qu'en temps réel ça équivaut à une minute de réflexion, peut-être deux mais pas plus, car tout va très vite. Je suis à chaque fois submergée par autant d'informations. Ma cervelle ne sait pas faire simple.

Trop de choses dans ma tête, j'ai littéralement fait un blocage. *Impossible de continuer tant que je ne comprends pas.* Je me suis alors lancée dans une quête pour me retrouver. J'ai exploré différentes pistes : des psychologues très terre-à-terre au camp de vacances à l'autre bout du monde, en passant par les sciences classées paranormales. Je suis tellement ouverte d'esprit que je n'avais que l'embarras du choix.

Mercredi 4 Mai 2018 – Paris 19 Rendez-vous chez la psychologue

— Alors, si vous commenciez par me dire pourquoi vous êtes là ?

— Il y a trop de choses en moi que je ne contrôle pas et que je n'arrive pas à cerner. J'ai lu un livre dernièrement qui m'a aidée à prendre conscience de ce que je suis, mais ça ne me dit pas comment appréhender les choses.

— Qu'est-ce qui vous gêne ?

— Tout... Je suis trop *tout* et là je fais un blocage, parce que je ne saisis pas comment je fonctionne. Je me sens différente en permanence et je sais que je le suis, mais j'ai du mal à l'accepter parce que je ne me comprends pas, et j'ai besoin de comprendre. Parfois, j'ai la sensation qu'on me le reproche. On me dit sans arrêt que je suis bizarre. Je fais semblant de ne pas être affectée, mais à la longue, ça devient pesant. Il y a certaines choses que je pense ou que je fais que la majorité de gens va penser ou faire différemment.

— Comme quoi par exemple ?

— Les enfants.

— Les enfants ?

— Oui, je ne veux pas d'enfants et les gens ne comprennent pas parce que pour eux c'est indispensable d'en avoir. Comme s'il n'y avait qu'une seule manière de vivre : on naît, on va à l'école, on fait de longues études, on se trouve un travail qu'on n'aime pas forcément, puis un partenaire pour la vie, on se marie, on fait des enfants, etc... Pourquoi ? Je veux dire, moi ça ne m'intéresse pas de vivre comme tout le monde. Je veux vivre comme j'ai envie de vivre et, à l'heure actuelle, les enfants ne font pas du tout partie de mon plan de vie, loin de là. Je ne les supporte pas. C'est trop d'agitation pour moi. Peut-être parce que tout ce que je ressens est décuplé. Ça crie, ça pleure, ça chahute... Trop de bruit, ça me stresse et ça me fatigue. Ils me mettent mal à l'aise. Quand je dis ça, les gens me répondent : « quand c'est les tiens, c'est différent ! » Ça me soûle, c'est exaspérant. Pourquoi je ne pourrais juste pas vouloir d'enfant ? Comme si c'était interdit. Pareil pour mon anniversaire.

— Qu'est-ce qu'il y a avec votre anniversaire ?

— Je ne le fête pas, parce que je n'en vois pas l'intérêt et que je m'en fiche totalement. Ça ne change rien à ma vie d'avoir un an de plus chaque année et comme je n'aime pas

« faire la fête », sûrement parce que c'est trop d'agitation également, alors je ne le fête plus depuis quelques années, et je m'en porte très bien. Les gens ne comprennent pas. C'est la même chose avec le jour de l'an. Je m'en fiche aussi mais c'est limite un scandale quand je dis que je ne le fête pas. J'ai le sentiment que les gens ont oublié d'être tolérants. Ils ont oublié que chacun est comme il est et que chacun vit comme il l'entend. Je me sens comme une extra-terrestre. En plus de ça, j'ai l'impression de ne plus ressentir les émotions. Je pense que je les ai refoulées mais j'aimerais me retrouver... accepter ce que je suis... être enfin moi-même sans avoir peur d'être jugée... sans devoir me justifier...

— Vous pensez que vous avez vous-même gelé vos émotions ? Est-ce que vous avez une idée d'où ça pourrait venir ? Depuis quand ?

— J'ai mon idée, oui, mais ça remonte à tellement longtemps que je ne suis pas sûre de me souvenir de tout...

Chapitre 2

Jeunes et insouciants

Playlist

*« Ce soir, on est jeunes, alors allons enflammer le monde.
Nous pouvons briller plus que le soleil. »*

Traduction de la chanson
We are young, Fun ft Janelle Monae

*« C'est juste un garçon et moi une fille.
Je ne peux pas être plus claire. On est amoureux. »*

Traduction de la chanson
Sk8ter Boi, Avril Lavigne

*« Le divertissement ne fait que commencer.
Finissons la course tant que nos cœurs sont jeunes.
Parce que nous sommes de jeunes fous. »*

Traduction de la chanson
Crazy youngsters, Ester Dean

Tous droits réservés par les auteurs respectifs.

Retour au tout début 2005, l'année de mes dix-sept ans. Mes parents étaient divorcés depuis quelques temps déjà. Je vivais donc avec ma mère, ma grande sœur et Julie, ma petite sœur. On vivait dans un appartement plutôt sympa à Bussy-Saint-Georges, en Seine-et-Marne. Ce n'était pas très grand, mais suffisant. L'ambiance était plutôt bonne à la maison, même s'il y avait quelques tensions. Je m'entendais bien avec ma mère et Julie, mais pas vraiment avec ma grande sœur. Notre relation était troublée mais je ne savais pas pourquoi. À l'époque, je me disais que c'était peut-être normal. *Après tout, elle est plus âgée que moi, elle n'a peut-être plus envie de traîner avec sa petite sœur.*

Au lycée, les choses se passaient relativement bien, si on oublie le fait que j'avais du mal à rester concentrée pendant les cours. Souvent, je décrochais lorsque les choses devenaient moins intéressantes pour moi. Ça fait partie des difficultés rencontrées quand on est surefficient mental. Mon esprit a besoin d'être sollicité, d'avoir quelque chose à faire, à apprendre, un défi à relever. Et plus c'est tordu, mieux c'est, sinon il s'ennuie et se détache de la réalité. C'est pour ça que j'adore les énigmes, les jeux types « escape-game » comme *Submachine*, je peux passer des heures dessus, je les ai d'ailleurs tous terminés. Il faut que ce soit épineux sinon je me lasse rapidement.

Quand je perds le contact avec le réel, je dis que j'ai eu une absence... Les yeux dans le vague, je ne suis plus vraiment là lorsque ça se produit. Physiquement, je suis bien présente même parfois en train de faire une action tel un robot, mais mentalement je suis juste ailleurs. Heureusement, je n'ai pas de trouble comparable à celui de Norman Bates, célèbre tueur en série du roman *Psychose* de Robert Bloch.

La plupart du temps j'ai droit à un regard de travers, mais c'est vrai : en général, je m'absente mentalement pour m'évader dans mes rêves, mes pensées, mes interrogations. Peu importe, du moment que ma cervelle a trouvé un point d'ancrage quelque part.

J'ai toujours eu ce « problème » : être dans la lune. On me l'a tellement reproché, déjà toute petite, que ce soit à la maison ou à l'école. C'était un véritable trouble et c'était délicat pour moi parce que je ne le contrôlais pas. Il m'arrivait d'être punie pour ça, parce que je n'avais pas pu écrire les devoirs du lendemain avant que la maîtresse n'efface le tableau, ou parce que je mettais des heures à manger à table... Ce n'était pas de la mauvaise volonté, même si ça a pu être perçu comme tel. Je ne faisais pas exprès de me déconnecter de la réalité, mais ça m'attirait des ennuis et je ne comprenais pas. Au final, j'étais punie d'être telle que j'étais.

En grandissant, c'est devenu un peu moins problématique car j'ai appris à m'excuser :

— Désolée, j'ai eu une absence...

Je suis incapable de dire combien de fois j'ai utilisé cette phrase tellement elle fait partie de mon quotidien. On me trouvait bizarre et, même si ce n'est pas facile à assumer, je m'en contentais... je ne pouvais pas faire autrement cela dit...

À côté de tout ça, il y avait Pierre, mon premier amour. Celui qui donne des ailes. Lui et moi, c'était quelque chose. Il est le premier à avoir cru en moi, car déjà à l'époque je rêvais de devenir artiste, et plus précisément chanteuse. Il voyait en moi quelque chose de spécial : une étincelle, une force, quelque chose de magique.

On en a fait des choses ! Des choses biens et d'autres moins biens. On était jeunes et insouciant et, comme tous les ados à l'aise dans leurs baskets, on profitait de la vie.

Je l'avais rencontré au centre équestre où je montais à cheval. Je me souviendrai toujours de notre première rencontre. Je faisais le tour des prés avec ma monture et je les avais croisés, lui et ses potes, sortant d'un vieux château abandonné et en ruines, situé sur la propriété du club hippique. Je savais que c'était interdit d'aller là-bas car c'était dangereux, alors je les avais dévisagés. Ils sont passés à côté de moi et, comme pour se justifier, Pierre m'avait dit :

— On ne faisait rien de mal, on adore l'urbex.

L'ur-quoi ? Je ne connaissais pas et je ne pouvais pas ne pas savoir ce que c'était alors je lui avais posé la question et il avait pris le temps de m'expliquer. L'urbex, ou exploration urbaine (de l'anglais « urban exploration »), consiste à visiter des lieux abandonnés et, la majorité du temps, interdits d'accès.

— Tu sais que vous n'avez pas le droit d'aller là-bas ? lui avais-je demandé.

— Oui, c'est pour ça que c'est amusant...

Après ça ils étaient partis mais je les avais revus car, en fin de compte, ils aimaient squatter ce vieux château. On se saluait à chaque fois.

Un jour, je l'avais croisé allant au château, alors que je mettais mon cheval au pré. Je l'avais salué et on avait bavardé un peu. Il n'était pas très bien ce jour-là, c'était la raison pour laquelle il était seul. Il m'avait ensuite proposé de venir avec lui parce que je semblais curieuse ; je lui avais posé plein de questions sur comment c'était à l'intérieur. J'avais laissé mon cheval au pré et j'étais partie avec lui dans le vieux château qui tenait encore debout. Il y a quelque chose d'attirant dans les interdits. Cette petite

pointe de peur de se faire attraper par les propriétaires ou la sécurité ; une dose d'adrénaline.

À l'intérieur, c'était invraisemblable ! Tous ces vieux objets, ces tapisseries déchirées, brunies, et cette ambiance... Je me sentais bien dans ce manoir, et ça m'avait donné envie de faire de l'urbex. On a échangé nos numéros et on est devenus amis car le courant est tout de suite passé entre nous. Il m'envoyait un texto quand il venait squatter seul ou avec ses amis et, parfois, il m'arrivait de les rejoindre. Puis, j'ai rapidement craqué pour ses beaux yeux bleus. On est sortis ensemble et on est restés quelques mois en couple. Peut-être que ça paraît peu, mais quand on le vit à l'instant-T, c'est beaucoup. Particulièrement dans une première relation, on a tendance à compter.

Avec lui, je partageais tout. Zéro tabou. Je lui parlais de mes rêves, de mes doutes, de mes envies, de mes peurs, et c'était pareil pour lui. Il me protégeait et me surprotégeait, mais ça ne me dérangeait pas parce que j'étais bien et qu'au fond, je devais en avoir besoin. Me protéger de quoi ? De qui ? Des autres ? Sûrement. De moi-même ? Possible.

Intérieurement je souffrais d'être différente, mais avec lui je pouvais être quelqu'un d'autre, quelqu'un qui me ressemblait davantage. Je pouvais être moi avec toutes mes idées farfelues et mon petit côté extravagant. Il croyait en moi et me poussait à être tellement plus que ce que je pensais être. Je me voyais comme une petite fille fragile et naïve, un peu bête parfois, mais lui voyait autre chose. J'avais un potentiel en moi qu'il était capable de percevoir. Je savais qu'avec lui, rien ne pouvait m'arriver et ça me rendait forte. Il était ma force.

Dix-huit piges, les cheveux en bataille, baggy, t-shirts larges et sa planche à la main, sous ses airs de « skateur

bad boy » se cachait un vrai gentil au grand cœur. Il priorisait tout au niveau de ses relations. Si tu ne faisais pas partie de son entourage proche (très proche), tu n'avais pas grande importance à ses yeux et, dans ce cas, il pensait à lui en premier lieu. Par contre, si tu arrivais à passer au-delà de cette muraille d'assurance, alors c'était à vie. Il n'y avait pas de prise de tête avec lui. Il fallait que ce soit simple. J'ai toujours admiré sa capacité à se détacher des choses. Ça semblait vraiment facile pour lui de passer rapidement à autre chose en cas de tracas ou de conflit avec quelqu'un. Pour moi c'est un calvaire car les choses restent coincées dans ma tête et ça peut y rester pendant des années.

Fidèle en amitié comme en amour, Pierre était quelqu'un de droit et de prévenant. Ses parents : Suzanne, professeur d'anglais et Dan, pilote de ligne, lui avaient inculqué de bonnes valeurs, mais de temps en temps son côté rebelle prenait le dessus. Parfois insolent, colérique et du genre à claquer les portes ou à taper dans les murs, il était quelque peu imprévisible. J'aimais cette partie de lui car il l'était aussi dans le positif, il savait me surprendre. Il venait sans prévenir me chercher à la sortie des cours pour passer du temps avec moi. Il m'emmenait faire un tour en scooter ou nous allions nous balader à pied. On pouvait marcher longtemps sans but précis et discuter de tout et de rien. Je me souviens des nombreuses fois où on s'arrêtait en se demandant :

— On est où, là ?

Nous étions tellement plongés dans nos échanges que nous en perdions la notion de l'espace et du temps.

En général, il était accompagné de William, son meilleur ami et frère spirituel qui était également devenu mon ami. On en a passé du temps ensemble... Nous étions jeunes et insouciants, et rien n'aurait pu laisser présager la suite.

Chapitre 3

Rêver

Playlist

« Continue de rêver et rêve jusqu'à ce que ton rêve se réalise. »

Traduction de la chanson

Dream on, Aerosmith

« Crois en tes rêves et, un jour, ton arc-en-ciel viendra te sourire.

Peu importe à quel point ton cœur souffre, si tu continues d'y croire, ce rêve se réalisera. »

Traduction de la chanson

A dream is a wish your heart makes, Ilene Woods

« Si tu veux rêver sois un(e) rêveu(se)r.

Monte en haut de cette montagne et crie-le ! »

Traduction de la chanson

I had a dream, Kelly Clarkson

Tous droits réservés par les auteurs respectifs.

J'ai toujours aimé la musique et chanter. Déjà toute petite, je reprenais les comédies musicales du moment avec ma petite sœur et les cousines. Nous improvisions des spectacles dans le jardin de mes grands-parents en grimant sur les balançoires qui nous offraient un décor digne des plus grandes productions. On s'éclatait ! Quand je revois les vidéos, archivées chez mes grands-parents, je me dis souvent :

— Oh ! Le dossier...

Et je ris, mais au fond, je revis ces instants et je les apprécie autant que lorsque j'y étais.

La musique a toujours eu une place importante dans ma vie, mais Pierre est celui qui m'a donné l'envie d'en faire quelque chose. *Pourquoi pas mon futur métier ?* Il y croyait bien plus que moi, pour nous deux. Nous avons des rêves communs : lui à la guitare et moi au chant. Il avait un réel talent de guitariste. C'était sa passion et ses parents le soutenaient dans cette voie.

Même s'ils étaient très ouverts d'esprit sur le monde artistique, je pense qu'ils n'avaient pas réellement le choix, car Pierre ne le leur laissait pas et, comme il était fils unique, je suppose qu'ils lui permettaient de faire ce qu'il voulait. Il était tout pour eux. Je me souviens de sa mère qui ne supportait pas de le voir triste ou frustré. Ça la rendait malade parce qu'elle culpabilisait. Elle céda à tous ses caprices et, heureusement pour elle, il ne demandait pas grand-chose. Son père, quant à lui, était plus strict mais comme il était fréquemment absent du fait de son travail, Pierre disposait d'une grande liberté.

Je l'enviais pour cette vie parfois. Tout paraissait tellement simple. Néanmoins, je l'enviais bien plus pour ses talents de musicien. J'adorais lorsqu'il me jouait le solo de

guitare de *Soil*, une chanson du groupe System of a Down. Il le connaissait par cœur, et moi ça me faisait planer de l'entendre. J'étais complètement absorbée et, aujourd'hui encore, lorsque j'entends cette chanson, je pense à lui. Je nous revois dans sa chambre tapissée de posters de groupes de punk et de rock, la musique à fond, moi étendue sur son lit les yeux fermés ou assise par terre en train d'écouter et lui en train de jouer par-dessus le morceau. D'ailleurs, je vais la mettre pour continuer d'écrire.

Je me souviens aussi de nos échanges, que ce soit en tête-à-tête ou au téléphone. Certains étaient plutôt perchés. C'était spécialement le cas lorsqu'il était aidé d'un comprimé, d'un peu de poudre ou d'un joint... Je le suivais dans ses conversations philosophiques et hautes en couleurs sans avoir besoin de quoi que ce soit, mon imagination n'a jamais eu aucune limite.

Pierre avait un an de plus que moi et, comme beaucoup d'ados, il aimait tester de nouvelles choses. Ses parents n'étant pas sans arrêter derrière lui, il pouvait faire ce qu'il voulait sans craindre des remontrances.

Comme il me préservait, j'en ai testé très peu par rapport à lui mais ça m'est arrivé de planer. Pas de quoi devenir accroc, il ne l'aurait jamais permis. Je me souviens de cette sensation lorsque la drogue fait son effet et que, petit à petit, tout semble facile, doux et fluide. À ce moment-là, le monde ne tournait plus pareil. Je me sentais loin de tout, comme si je quittais Terre, légère comme une plume flottant dans l'air. La descente était parfois rude parce que *merde, pourquoi je suis différente ?*

Il m'est arrivé d'avoir des hallucinations, de pleurer longtemps et de faire des espèces de crises en revenant à la réalité, parce que je prenais conscience de mon état nor-

mal, de ma différence, du monde et de toutes les choses négatives qui existaient. Comme si j'étais concernée par tout ce qui se passait dans le monde et que je me sentais tellement impuissante que je m'effondrais de tristesse. Ce ne sont pas les meilleurs moments de ma vie, loin de là mais je ne veux pas les oublier car ils me confortent dans l'idée de ne pas toucher à toutes ces saloperies.

Lorsqu'on avait nos longues discussions, on parlait de l'univers, des guerres, du futur, de nos rêves, mais jamais on ne s'était demandé :

— Et s'il t'arrivait quelque chose ?

Non, nous étions loin de tout ça...

Vraiment ?